

La fête juive de Tou Bichvat

Cette année, les Juifs ont fêté Tou Bichvat, fête des fruits ou des arbres, le 15 du mois de Chevat, du vendredi 25 janvier au soir au samedi 26. Cette fête célèbre le lien de l'homme avec la création. Hivernale, elle annonce le printemps, la sève qui commence à remonter dans les arbres, le renouveau.

Origine de Tou Bichvat

Tou Bichvat (ou Hamicha assar bichvat) est une fête d'origine rabbinique qui célèbre le renouveau de la terre d'Israël, le « nouvel an des arbres », la fertilité de la terre et des fruits. En effet, dans la Bible, parmi les sept fruits représentant la fertilité, Moïse en cite cinq qui proviennent des arbres : le raisin, la datte, l'olive, l'amande et la figue. La Torah elle-même est considérée comme « arbre de vie ». En somme, Tou Bichvat est une fête célébrant la renaissance, le renouveau de la vie.

Célébration de Tou Bichvat

Le jour de Tou Bichvat, il est coutume de manger des fruits, mais pas n'importe lesquels ! On préférera aux autres fruits, les dattes, les olives, les figues, le raisin, la grenade, la caroube. Les plus exigeants récitent la bénédiction de Chéhé'hyano et celle du fruit lorsque c'est la première fois de la saison qu'ils le dégustent. Enfin, en ce jour, on ne récite pas la prière de supplication (Ta'hanoune), car c'est un jour de fête !

Commentaire du grand rabbin Gilles Bernheim

Il serait tentant de voir dans la fête des arbres, Tou bichvat, une journée de l'écologie. Toutefois, si le judaïsme réfléchit profondément à la relation du Juif et de la nature, c'est avec le souci de maintenir un équilibre entre négligence et vénération de celle-ci. Si l'on considère la Genèse non pas comme un livre d'histoire ou de science – selon la tradition rabbinique elle n'est ni l'un ni l'autre – mais comme un livre de sagesse, on peut percevoir en quoi le récit de la création aide à réfléchir sur des problèmes aussi actuels que celui du devenir de l'homme et de la planète.

Dans l'histoire d'Adam, la nature ressemble à un jardin planté par Dieu pour y placer l'homme. Dans la formation de l'univers, en six jours, l'humanité apparaît en dernier. Il fallait donc que la nature soit dans sa plénitude pour que l'humanité survienne et l'habite. L'homme est clairement appelé à faire du monde sa résidence, à le peupler et à s'en rendre maître. Mais, immédiatement aussi, il est appelé à sa responsabilité quant à la préservation du monde. Il doit le cultiver, le travailler, conjointement le soigner, le préserver. En même temps que l'homme est encouragé à développer ses capacités intrinsèques et à assurer sa mainmise sur le monde, il doit être attentif à poser des limites.

Lire la suite...

C'est en ce sens que la Tradition lit le verset de l'Ecclésiaste (7, 13) : « Regarde l'œuvre de Dieu : qui peut réparer ce que l'homme a dégradé » ? Le Midrach commentant ce verset (1) met en scène l'homme parcourant le jardin d'Éden sous la conduite de Dieu lui-même : « Vois mes œuvres, comme elles sont belles et dignes d'éloges : tout ce que j'ai créé c'est pour toi que je l'ai créé. Sois attentif à ne pas dégrader ni détruire mon monde. Car si tu le dégrades, il n'y aura personne pour le restaurer derrière toi ». Mais dans cette sollicitude pour l'environnement, c'est de l'homme qu'il s'agit encore. Aux yeux de certains écologistes, l'homme est l'élément le moins sympathique dans cet univers harmonieux et ordonné supposé se suffire à lui-même, où il ne cesse par sa démesure d'introduire le plus fâcheux désordre. Mais, dans le judaïsme, un discours qui ferait passer la nature avant l'homme n'a pas sa place.

Si une divinisation (2) de l'homme peut entraîner les pires excès contre la nature, une divinisation de la nature aboutirait à la négation de l'homme. C'est pourquoi le récit de la création fournit une excellente garantie contre un certain type de dérive.

D'un autre côté, nombre des lois bibliques dites agricoles, comme les lois de la Chemitah jachère et du Jubilé, mais aussi les lois du Chabbat qui invitent l'homme à cesser tout travail de transformation du monde, sont là pour ancrer en l'homme le sentiment qu'« à Dieu appartient la terre et ce qu'il contient » (Psaumes 24, 1). Par le respect du Chabbat, il s'agit un jour par semaine de cesser de façonner le monde selon nos projets, nos besoins, nos désirs : de nous retirer, de restituer le monde à son Créateur, témoignant de ce qu'il ne nous est que "prêté".

La Torah pose aussi le principe d'une responsabilité par rapport à l'avenir de notre planète et à l'égard des générations à venir. Cette exigence s'exprime sous toutes sortes de modalités, dont l'obligation symbolique de planter des arbres. C'est le type même du geste qui implique une projection dans la durée, dans un au-delà de nous-mêmes. Un souci de l'avenir et l'imitation de D-ieu qui a d'abord créé des arbres. Mais plus que cela, les textes du Talmud et l'ensemble du droit juif témoignent d'un souci précis et aigu de la préservation de l'environnement.

Il serait vain de vouloir recenser tous les textes de la Tradition légiférant sur le respect de la qualité de l'air et de l'eau, les émanations de fumée, les nuisances du bruit, les atteintes à la beauté d'un paysage, les pollutions dues à l'activité industrielle ou artisanale. Il en ressort, outre la centralité de cette préoccupation dans la législation hébraïque, une gradation dans la sévérité des dispositions : selon Maïmonide¹, Jérusalem relève à cet égard de règles particulièrement rigoureuses qui nous donnent la mesure ultime de l'exigence qui nous incombe.

L'homme a d'abord reçu l'Éden en héritage, nous devons viser à rendre au monde sa qualité de paradis.

Origine de ce texte : Amitié Judéo-Chrétienne de France, Lettre du 31.01.2013

1 - Michné Torah, Hilkhoh Beit Habe'hirah chapitre 7. Note de l'Auteur.

2 - Il s'agit d'une divinisation de l'homme par l'homme. Les Pères de l'Église chrétienne ont enseigné la divinisation ou déification de l'homme par les énergies du saint Esprit, c'est-à-dire par Dieu lui-même. La divinisation signifie en ce sens l'accomplissement de l'image en ressemblance à Dieu, ce qui obéit au projet divin. Note du Site.